

# Le mythe contemporain du rajeunissement des usages

François Beck

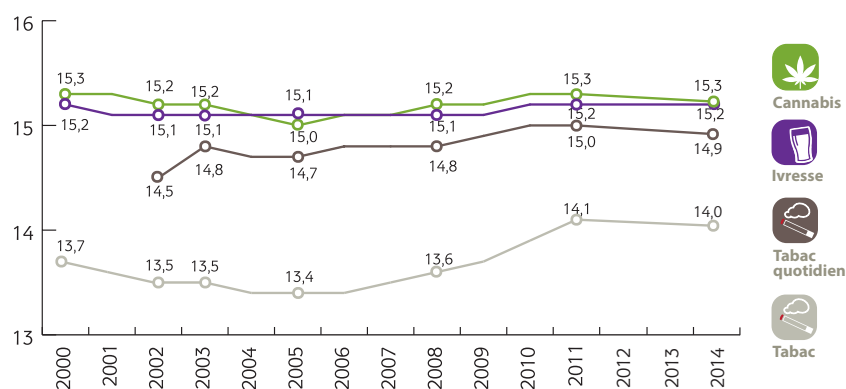
## Une certaine stabilité de l'âge moyen d'expérimentation

Parmi les représentations courantes sur les addictions figure l'idée d'un « rajeunissement des usagers », récurrente dans les discours publics sur les jeunes face aux drogues (Obradovic et Beck 2012). Or les données témoignent d'une relative stabilité de l'âge d'entrée dans les consommations, avec une séquence d'initiation globalement inchangée depuis le début des années 2000. Premier verre d'alcool, première cigarette, première ivresse puis premier joint de cannabis se succèdent en moyenne entre 13 et 15 ans, sans changement majeur de l'âge moyen d'expérimentation de chacun de ces produits, si ce n'est pour la première cigarette (Spilka *et al.* 2015d). Après une baisse des âges d'initiation constatée entre 2000 et 2005, traduisant une plus grande précocité, la

tendance s'est inversée, en particulier pour l'expérimentation de tabac (figure 1). Sur l'ensemble de la période, le passage au tabagisme quotidien a été de plus en plus différé, malgré un rajeunissement observé pour la première fois en 2014 (14,9 ans *vs* 15,0 ans en 2011). Garçons et filles se distinguent peu sur ces âges d'initiation.

Contrairement à ce qui est parfois affirmé, les expérimentations de substances psychoactives n'ont pas lieu, aujourd'hui, à un âge plus précoce qu'au début des années 2000. Parmi les jeunes de 15-30 ans ayant expérimenté le cannabis au cours des cinq dernières années, l'âge d'initiation apparaît même en léger recul entre la période 2000-2010 (Beck et Richard 2013). Ce résultat corrobore les observations issues des enquêtes menées auprès des adolescents, qui montrent plutôt un vieillissement de l'entrée dans la consommation d'alcool

Figure 1 - Évolution des âges moyens d'entrée dans les usages des principaux produits à 17 ans



Source : ESCAPAD 2000-2014 (OFDT)

et de cannabis. Un mouvement comparable est observé pour le tabac, avec une expérimentation plus tardive mais un délai moyen qui se réduit entre la première cigarette et le passage au tabagisme quotidien.

Cette perception d'un rajeunissement des consommations est souvent relayée par les personnes en contact avec les plus jeunes ainsi que par les médias. Réfutée par les enquêtes en population générale, elle traduit en fait une double réalité : la hausse globale des pratiques d'usage dans la population et un renouvellement générationnel dans le rapport aux consommations. Alors que, dans les années 1970, les consommations de cannabis et des autres drogues illicites étaient assez circonscrites aux cercles étudiants, avec une consommation d'alcool et de tabac bien ancrée dans la génération des parents, l'accès au cannabis s'est aujourd'hui élargi aux adolescents dès le collège.

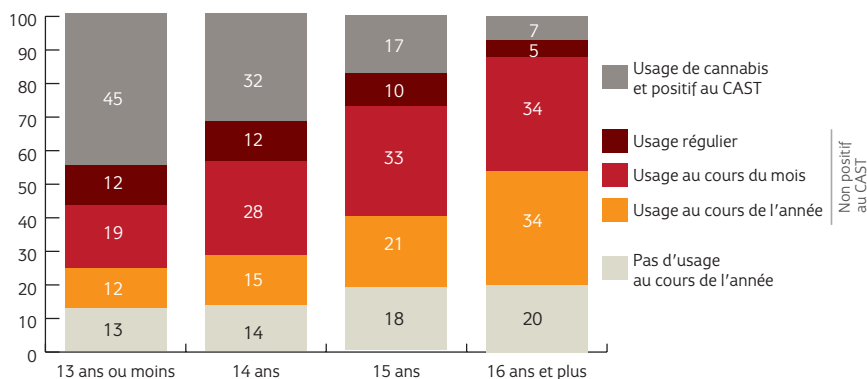
La précocité des comportements d'usage doit être mise en lien avec tout un ensemble d'évolutions du processus d'entrée dans l'âge adulte : accès à la citoyenneté avancé à 18 ans, expérimentation de la sexualité, accès favorisé à des services tra-

ditionnellement perçus comme dévolus aux adultes (premier téléphone portable, première carte de retrait bancaire...). Or ces réalités soulignent l'imbrication des comportements de consommation de substances dans la société de consommation en général (Peretti-Watel *et al.* 2002), dans un contexte où les modes de vie témoignent de profonds bouleversements générationnels (voir « Contexte », p. 11), avec notamment des écrans qui trouvent leur place très tôt dans l'enfance.

### La précocité est un facteur de risque majeur

Quoi qu'il en soit, la précocité de l'entrée dans l'usage apparaît associée à la survenue ultérieure d'usages problématiques. Expérimenter tôt une substance semble ainsi être le signe d'une probable installation dans une consommation importante susceptible de devenir délétère. Pour le cannabis, par exemple, 57 % des jeunes de 17 ans qui ont fumé leur premier joint avant l'âge de 14 ans sont devenus des fumeurs réguliers de cannabis et/ou présentent un usage à risque, et seuls 13 % d'entre eux en ont abandonné la consommation (voir figure 2).

**Figure 2 - Profil d'usage de cannabis à 17 ans en 2014, en fonction de l'âge d'expérimentation (%)**



Lecture : 45 % des usagers de cannabis de 17 ans en 2014 qui ont expérimenté le cannabis avant l'âge de 14 ans, sont positifs au test CAST (voir Repères méthodologiques), la plupart d'entre eux déclarant des usages réguliers au moment de l'enquête.

Source : ESCAPAD 2014 (OFDT)

Si les usages réguliers des différentes substances psychoactives ne commencent en général guère avant l'âge de 14 ans, il est notable que les adolescents qui se distinguent par la précocité de leur pratique présentent une certaine vulnérabilité et un risque important de basculer vers un usage problématique. Par exemple, un usage précoce et régulier de cannabis comporte principalement des risques cognitifs (somnolence, troubles de la perception, etc.) et psychiques (difficultés de concentration, détérioration de la mémoire de court terme et des facultés d'apprentissage, source de difficultés scolaires, perte de motivation) (Hall *et al.* 2016a ; Volkow *et al.* 2014) (voir chapitre « Vulnérabilité et conséquences sanitaires », p. 87).

Sans pouvoir être assimilée à d'autres facteurs psychosociaux exogènes, la précocité des usages peut néanmoins constituer le signal fort d'une situation à risque. Au-delà des dangers strictement sanitaires, la pratique atypique que constitue un usage précoce par rapport à la norme dans son entourage prive en effet le jeune adolescent d'un certain nombre de facteurs de protection. D'ordinaire, le contrôle par les pairs, qu'ils soient eux-mêmes usagers ou non, est susceptible de fixer des limites qui, si elles transgressent les normes des adultes, n'autorisent pas pour autant toutes les formes d'excès.

### **Une prévention adaptée aux plus jeunes**

Les programmes de prévention semblent prendre en compte cette précocité en ouvrant de plus en plus le dialogue sur les substances psychoactives dès la fin du primaire, au prix d'une adaptation au niveau de maturité du public concerné. Être un très jeune usager de drogues constitue un critère pronostique pertinent pour le repérage et la prévention éventuelle des usages problématiques avant leur manifestation clinique. Or une telle démarche s'avère cruciale pour que l'effort porte

d'avantage sur l'évitement du basculement vers les usages problématiques afin de réduire les risques. L'enjeu pour les acteurs de terrain est de détecter les situations de glissement vers un usage problématique et de proposer des solutions adaptées. Il y a dans ces cas nécessité de dialogue, d'une importante part d'écoute et de compréhension mutuelle, notamment parce qu'il n'y a guère de cassure nette entre usage problématique et autres, mais plutôt un continuum avec une certaine diversité des contextes d'usage (voir chapitre « Prévenir les conduites addictives », p. 129).

Pour autant, il importe de ne pas considérer la précocité comme le seul élément diagnostique dans la détermination du caractère problématique de l'usage. Par exemple, la réaction de l'expérimentateur lors des premières consommations est un élément tout aussi crucial. Une mauvaise expérience peut éventuellement dissuader l'expérimentateur de renouveler sa tentative, alors qu'au contraire une première consommation plaisante peut l'inciter à poursuivre. Le renoncement courant, avec l'avancée en âge, à des produits tels que les colles et solvants, qui sont pourtant très accessibles mais ne provoquent pas toujours les effets attendus, en est une illustration probante.

En matière de précocité, l'écart à la norme (ou à la moyenne) s'avère, quel que soit le produit, un très mauvais signe. Ce signe précurseur d'un usage problématique peut ainsi servir de repère aux adultes référents pour entamer un dialogue afin de comprendre assez tôt les significations d'une telle pratique.